

idées
reçues

Jésus



Denis Fricker

idées
reçues

Jésus

À Jacques Schlosser

idées
reçues

Jésus

Denis Fricker

Histoire & Civilisations

Auteur

Denis Fricker est maître de conférences à la faculté de théologie catholique de Strasbourg (université Marc Bloch). Il y enseigne l'introduction à l'Ancien et au Nouveau Testament et l'herméneutique biblique, au sein de l'Institut de pédagogie religieuse. Il a consacré sa thèse de doctorat à des paroles de Jésus évoquant le masculin-féminin.

Du même auteur

– *Quand Jésus parle au masculin-féminin. Étude contextuelle et exégétique d'une forme littéraire originale*, Éditions Gabalda, 2004.

La collection « Idées Reçues »

Les idées reçues sont tenaces. Nées du bon sens populaire ou de l'air du temps, elles figent en phrases caricaturales des opinions convenues. Sans dire leur origine, elles se répandent partout pour diffuser un « prêt-à-penser » collectif auquel il est difficile d'échapper...

Il ne s'agit pas ici d'établir un *Dictionnaire des idées reçues* contemporain, ni de s'insurger systématiquement contre les clichés et les « on-dit ». En les prenant pour point de départ, cette collection cherche à comprendre leur raison d'être, à déceler la part de vérité souvent cachée derrière leur formulation dogmatique, à les tenir à distance respectable pour offrir sur chacun des sujets traités une analyse nuancée des connaissances actuelles.

Vous souhaitez aller plus loin ? www.ideesrecues.net

JÉSUS – à l'origine du prénom « Jésus », on trouve le nom hébraïque *Yehoshouah*, transcrit par *Josué* en français. Dans l'Ancien Testament, Josué est le successeur désigné de Moïse et il fera entrer victorieusement le peuple en fuite d'Égypte dans la terre promise. *Yehoshouah* signifie littéralement « Yahvé aide » ou « que Yahvé me vienne en aide ». L'évangéliste Matthieu y verra un sens prémonitoire : « Tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera le peuple. » (Matthieu 1,21).

Avec l'évolution de la langue hébraïque, on trouve la forme abrégée *Yeshouah*, puis *Yeshou*, avec la perte de la gutturale en fin de mot. L'accent galiléen semblait avoir favorisé ce genre d'abréviation, et c'est probablement au nom de *Yeshou* que Jésus répondait dans son enfance. *Iêsous* en est la transcription grecque, il donnera en latin *Iesus* et en français « Jésus ». Ce prénom semblait bien répandu à l'époque, car dans les écrits de l'historien juif du 1^{er} siècle Flavius Josèphe, on trouve, pour la seule époque de Jésus, une dizaine de personnes ainsi dénommées. Cette fréquence du prénom est sans doute à l'origine de la précision « de Nazareth », pour éviter les confusions. Plus tard, le terme « Christ » prendra le relais, lorsque les premiers chrétiens auront reconnu en Jésus le Messie, *Christos* en grec. *Yeshou* de Nazareth devient ainsi, progressivement, Jésus-Christ, une des personnes de La Trinité chrétienne.

Avec la séparation du christianisme et du judaïsme, ce prénom a disparu en milieu juif à partir du II^e siècle, pour des raisons polémiques évidentes. Aujourd'hui, on a donc l'impression, fautive, qu'il n'y avait qu'un seul Jésus dans l'histoire. C'est sans doute pour cela aussi que, mise à part l'aire hispanique catholique, ce prénom n'est guère utilisé par les populations de culture judéo-chrétienne.

Introduction	9
---------------------------	---

Les sources historiques sur Jésus

« Il existe encore des sources inconnues à propos de Jésus. »	17
« Les évangiles rapportent fidèlement les gestes et les paroles de Jésus. »	21
« Sur la vie de Jésus, les quatre évangiles se contredisent. »	25
« Les témoignages sur Jésus ont été réécrits par les premiers chrétiens. »	31
« Le personnage de Jésus a été arrangé par les anciens copistes. »	35

Éléments d'une biographie de Jésus

« Jésus est né à Bethléem le 25 décembre de l'an zéro. »	43
« Jésus était pauvre, sans famille et sans domicile. »	47
« Jésus a fait de nombreux miracles. »	55
« Jésus a été tué par les Juifs. »	61
« Jésus est ressuscité le troisième jour. »	65

Le message de Jésus

- « Jésus a annoncé une fin du monde
qui n'est pas arrivée. » 71
- « Le message de Jésus se résume
à la pratique d'un amour désintéressé. » 77
- « Jésus a prêché la liberté face aux lois et
aux traditions rigides. » 83
- « Le message de Jésus a
une portée universelle. » 89

L'identité de Jésus

- « Jésus était le Messie attendu par les Juifs. » 97
- « Jésus fut un révolutionnaire
et le premier féministe de l'Histoire. » 105
- « Jésus était un sage ou un prophète
comme les autres. » 113

Conclusion

- « L'homme qui devint Dieu/
Dieu fait homme. » 119

Annexes

- Pour aller plus loin* 126

Introduction

De nos jours, la figure de Jésus apparaît essentiellement sur les tympans et les vitraux des églises ou dans les tableaux médiévaux des musées. Il semble que la cause soit entendue : Jésus fait partie des symboles religieux d'une époque presque révolue.

Pourtant, il remplit les salles de cinéma et suscite la controverse au moins une fois par décennie. Nous pensons évidemment à des films comme *La Passion selon saint Matthieu* de Pier Paolo Pasolini (1964) ou *La dernière tentation du Christ* de Martin Scorsese (1988) et, plus récemment, *La Passion du Christ* de Mel Gibson (2004). De temps en temps, un livre sur Jésus défraie la chronique : on se souvient notamment de *L'Homme qui devint Dieu* de Gérald Messadié (1988) ou du *Jésus* de Jacques Duquesne (1994). Généralement, ces ouvrages tirent le portrait d'un Jésus débarrassé de ses aspects irrationnels ou trop moralisants, afin de le rendre accessible au grand public contemporain. Leur succès est la preuve en tout cas, que le personnage échappe au seul domaine de la foi chrétienne et inspire généralement une certaine sympathie. Il est rare en effet, de voir Jésus traité en mauvaise part, même par des religions considérées parfois comme rivales du christianisme. Ainsi bénéficie-t-il d'une certaine notoriété dans l'Islam, il est d'ailleurs cité à plusieurs reprises dans le Coran en tant que « fils de Marie », prophète et faiseur de miracles. Le judaïsme n'est pas en reste, puisque depuis les années soixante-dix, des historiens juifs étudient Jésus comme un des leurs, avec des recherches aux titres évocateurs : *Jésus le Juif* de Geza

Vermes (1978) ou *Mon frère Jésus* de Schalom Ben Chorin (1983). De son côté, le mahatma Gandhi, même s'il rejetait certains aspects du christianisme, s'est reconnu dans le message de non-violence du Nazaréen. Bref, la figure de Jésus fait au final l'unanimité, même si entre les différents courants qui se réclament de lui règne parfois une certaine suspicion, voire un réel antagonisme. Comme l'affirme la Bible - « il est là pour être un signe de contestation » (Luc 2,34) - et six siècles plus tard, en écho, le Coran - « celui qui est le sujet de doutes d'un grand nombre » (Sourate 19,35) - Jésus est non seulement référence commune mais aussi pomme de discorde. Autrement dit, diverses images de Jésus sont véhiculées et, peut-être plus qu'à aucun autre personnage historique, il lui arrive d'être l'otage d'idées et d'idéologies qui n'ont plus grand chose à voir avec sa vie et son enseignement.

Ce ne sera donc pas une perte de temps que d'examiner un certain nombre d'idées reçues liées à ce personnage historique, afin de faire le point sur ce que l'on sait réellement et factuellement de Jésus. C'est l'objet de ce petit livre, mais il faut d'ores et déjà prévenir le lecteur : cette mise au point dépend en grande partie de ce que nous ont transmis les premiers chrétiens sous forme de témoignages écrits bien après la mort de Jésus, les évangiles du Nouveau Testament. Leurs rédacteurs sont certes, et c'est le cas de le dire, de bonne foi ; l'historien objectif doit pourtant s'attendre à ce que les faits qu'ils rapportent soient l'objet d'une sélection, opérée en fonction d'une certaine idée de Jésus, perçu d'abord comme le Fils de Dieu ressuscité. Avant de juger de la valeur historique de ces textes, il faut donc s'appropriier leur langue et leur style particuliers, les comparer entre

eux, puis à d'autres textes de la même époque, se familiariser avec les croyances juives ou chrétiennes de ce temps, pour finalement apprendre à y lire entre les lignes. Ainsi pourra-t-on distinguer entre, d'une part, les éléments pouvant remonter à la personne et à l'environnement immédiat de Jésus et, d'autre part, les ajouts susceptibles de provenir du zèle et de l'art de communiquer des croyants. Ils ont, en effet, mis en forme ces textes à partir de souvenirs et de témoignages, avec le dessein avoué de convaincre leurs lecteurs, comme le formule l'un des tout derniers passages de l'évangile de Jean : « Ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu » (Jean, 20,31).

À partir du siècle des Lumières, un vrai travail de fourmi a ainsi été mis en œuvre pour apprendre à lire les textes bibliques avec un œil critique et rationnel, afin d'y faire le tri entre histoire et légende. On se doute que très vite s'installa une polémique entre les adeptes d'un rationalisme sans concession et les partisans du dogme chrétien ; d'ailleurs, plus d'un ouvrage remarquable a été mis au pilon par les différentes instances chrétiennes de l'époque. Ainsi, le traité de l'orientaliste allemand Reimarus, généralement cité comme le fondateur de la recherche historique sur Jésus, fut prudemment publié à titre posthume en 1774, sous le titre *Fragments d'un anonyme*. En 1863, le français Ernest Renan se fit le porte-parole des chercheurs allemands par un ouvrage à gros succès : une *Vie de Jésus* où les convictions rationalistes de l'auteur côtoient son esprit romantique et sa connaissance du Proche-Orient. De telles « vies de Jésus » se multiplient et l'on doit à Albert Schweitzer, autant passionné de théologie que d'éthique humaniste, d'avoir, au début du XX^e siècle, passé en revue

toutes ces hypothèses en démontrant qu'elles relevaient, elles aussi, du parti pris rationaliste d'une époque. La recherche fut ainsi relancée sur des bases nouvelles et plus modestes. Elles redonnaient aux aspects irrationnels du message de Jésus, notamment l'annonce d'une fin des temps, leur droit de figurer au dossier. Au fil des travaux, un nombre de plus en plus important de chercheurs a ainsi pu profiter des progrès des sciences humaines et de l'archéologie, ainsi que des découvertes et, parfois aussi, des erreurs de leurs prédécesseurs. Aujourd'hui, les grandes confessions chrétiennes reconnaissent la légitimité de tels travaux.

C'est à partir des résultats les plus récents de cette recherche que nous situerons les différentes idées reçues sur Jésus, tout en reconnaissant que dans quelques années, certaines questions auront trouvé de nouvelles réponses, alors que d'autres auront peut-être été définitivement jetées aux oubliettes. Il faut donc rester modeste d'autant plus que, faute d'éléments historiques suffisants, un certain nombre d'aspects de Jésus restent hors d'atteinte, telle son apparence physique ou encore les trente premières années de sa vie, les fameuses « années cachées ». Il ne sera donc pas possible de donner de réponse définitive à toutes les questions, ni d'entrer dans tous les détails, dont certains sont d'ailleurs encore, ou de nouveau, âprement discutés entre chercheurs. L'objectif, ici, est de mettre à la disposition du lecteur les données actuelles de la recherche historique les mieux établies qui contredisent, corrigent ou confirment un certain nombre d'idées reçues. À lui ensuite de se faire sa propre idée sur Jésus et - pourquoi pas ? - de relire les textes sources avec un regard renouvelé.

”

LES SOURCES HISTORIQUES SUR JÉSUS

Pour mieux connaître Jésus et son temps, les chercheurs s'appuient sur ce qu'ils appellent des sources historiques. Elles sont de différentes natures.

L'archéologie est l'étude des restes matériels du passé à partir desquels peuvent être partiellement restituées les conditions de vie de la Palestine du 1^{er} siècle. Des sciences connexes comme, par exemple, la numismatique (l'étude des monnaies) ou l'épigraphie (l'analyse des inscriptions sur des matériaux résistants) ajoutent leurs données à celles de l'archéologie, pour constituer ce qu'on appelle les sources non littéraires. Elles ne donnent que des informations indirectes sur la vie de Jésus, essentiellement sur son milieu de vie. Bien utilisées, elles forment cependant le cadre indispensable pour comprendre et, parfois aussi, remettre en question les sources littéraires. Ces dernières sont formées par tous les témoignages écrits sur Jésus les plus proches de son époque. Ils nous sont parvenus par la transmission manuscrite, nous n'en possédons donc pas les originaux, mais des copies rédigées à différents moments dans différents lieux. L'écrasante majorité de ces sources est issue de communautés chrétiennes, car, à ses débuts, l'histoire locale de Jésus et de ses disciples n'a rencontré la grande histoire de l'Empire romain que très rarement. On ne trouve donc pas beaucoup de sources romaines sur Jésus. Ci-dessous nous avons reproduit le passage le plus cité dans ces sources : il a été écrit vers 116 ap. J.-C. et raconte le grand incendie de Rome de 64. Néron, soupçonné par l'opinion publique d'être à l'origi-

gine de la catastrophe, accuse un groupe social quelque peu marginalisé :

Aussi, pour anéantir la rumeur, Néron supposa des coupables et infligea des tourments raffinés à ceux que leurs abominations faisaient détester et que la foule appelait chrétiens. Ce nom leur vient de Christ, que sous le principat de Tibère, le procureur Ponce Pilate avait livré au supplice ; réprimée sur le moment, cette détestable superstition perçait de nouveau, non seulement en Judée, où le mal avait pris naissance, mais encore dans Rome, où tout ce qu'il y a d'affreux et de honteux dans le monde afflue et trouve une nombreuse clientèle. (Tacite, Annales, 15,44. trad. R. Goelzer, coll. G. Budé).

« Il existe encore des sources inconnues à propos de Jésus. »

Plus de quatre-vingts évangiles auraient pu figurer dans le Nouveau Testament, mais seulement quatre d'entre eux ont été retenus - ceux de Matthieu, de Marc, de Luc et de Jean.

Dan Brown, *Da Vinci Code*, 2004

Pendant longtemps il semblait évident, pour des raisons religieuses essentiellement, que les uniques sources littéraires fiables sur Jésus étaient les évangiles du Nouveau Testament. Les découvertes archéologiques et le souci d'une recherche objective ont attiré l'attention sur d'autres textes : les évangiles dits « apocryphes », terme qui provient du grec et signifie « cachés » ou « secrets ». Cette terminologie ne pouvait qu'alimenter les imaginations et, à intervalles réguliers, paraissent des articles ou même des livres à sensation - à l'instar du romanesque *Da Vinci Code* cité en exergue - sur de nouvelles sources historiques qui décriraient le vrai Jésus, ou donneraient des informations enfin objectives sur son temps.

Particulièrement représentative de cette manière d'exploiter une découverte a été la publication en 1973 de deux ouvrages en anglais, l'un scientifique et l'autre adressé au grand public, qui relatent la découverte d'un « évangile secret de Marc » dans un monastère orthodoxe du désert de Judée, en Palestine. En fait, il s'agit d'une lettre antique, perdue mais recopiée au XVIII^e siècle, qui cite un court extrait d'une

version de Marc réservée seulement aux initiés. On y trouve le récit de la résurrection d'un jeune homme opérée par Jésus ; le miraculé bénéficie ensuite d'un enseignement sur le mystère du Royaume des cieux, de nuit, « le corps nu, enveloppé d'un drap ». Morton Smith, l'auteur de la découverte et de sa publication, en déduit que Jésus aurait pratiqué un rite secret d'initiation qui aurait pu être de nature sexuelle. On se doute ensuite qu'une telle explication ait pu faire sensation et susciter des discussions médiatisées, à l'époque de sa parution. Pourtant personne, à part Morton Smith, n'a pour l'instant pu avoir accès au manuscrit du XVIII^e siècle, dont on ne possède que des photos. S'agirait-il alors d'une supercherie ? Certains chercheurs ne l'excluent pas. En admettant qu'il soit authentique, le document recopié serait une lettre des années 200, puisque son signataire, Clément d'Alexandrie, est mort en 215. À cette époque, le rite du baptême se pratiquait par immersion complète et déshabillé, après une nuit de prière. L'auteur du texte en question aurait donc cherché à montrer, de manière allusive, que ce rite de l'initiation chrétienne provenait du maître de Nazareth lui-même. En tout cas, cela ne nous apprend rien de vraiment neuf sur Jésus.

Un autre texte apocryphe, qui a suscité l'intérêt d'un public plus large est l'évangile de Thomas, dont la version copte a été trouvée en 1945, par un paysan égyptien près de la ville de Nag Hammadi. Il s'agit d'une collection de 114 paroles ou sentences attribuées à Jésus. Le texte est généralement daté du milieu du II^e siècle et son auteur ne peut donc être Thomas, le disciple de Jésus cité dans l'évangile de Jean. Cet apôtre a simplement servi de prête-nom, ce qui était une pratique courante dans l'Antiquité. Du point de

vue de la recherche historique, on peut classer les sentences de l'évangile de Thomas selon trois parties distinctes. Un premier ensemble, qui concerne presque la moitié des sentences, est formé de textes qu'on trouve aussi dans les évangiles synoptiques, avec des différences plus ou moins importantes. Ces paroles sont arrivées là soit parce que l'auteur de l'évangile de Thomas connaissait les évangiles du Nouveau Testament, soit parce qu'il avait accès à d'autres sources aujourd'hui perdues. Une seconde partie de cet évangile est formée par quelques paroles inédites qui, par leur contenu et leur forme, pourraient provenir de Jésus. Les spécialistes citent souvent la sentence 82 :

Jésus a dit : « Celui qui est près de moi est près du feu et celui qui est loin de moi est loin du royaume. »

Enfin, un dernier ensemble des dits rapportés par l'évangile de Nag Hammadi est nettement influencé par les tendances gnostiques de son rédacteur. Le gnosticisme était un courant religieux de l'Antiquité tardive qui, au contraire du judaïsme par exemple, condamnait la matière et privilégiait une théorie de la connaissance spirituelle. Un extrait de la troisième sentence de l'évangile de Thomas insiste sur cet aspect :

Le royaume est à l'intérieur de vous ; et il est à l'extérieur de vous. Lorsque vous vous connaîtrez, alors on vous connaîtra ; et vous saurez que c'est vous les fils du Père vivant. Si au contraire vous ne vous connaissez pas, alors vous êtes dans la pauvreté et c'est vous la pauvreté.

L'évangile de Thomas et l'évangile secret de Marc représentent les textes apocryphes sur Jésus les plus célèbres de ces dernières années. Il y en a pourtant

Pour aller plus loin

Le choix des ouvrages est volontairement limité aux textes récents et disponibles en français, dans lesquels le lecteur polyglotte trouvera aussi une bibliographie internationale.

Les évangiles apocryphes

Un recueil d'articles de chercheurs francophones, pour faire le point sur les écrits apocryphes, sans les dénigrer ni les surévaluer : Jean-Daniel Kaestli, Daniel Marguerat (dir.), *Le Mystère apocryphe. Introduction à une littérature méconnue*, Genève, Labor et Fides, coll. « Essais bibliques » n° 27, 1995.

Pour consulter les textes apocryphes traduits en français et se faire sa propre idée : François Bovon, Pierre Geoltrain (dir.), *Écrits apocryphes chrétiens*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1997.

Les sources sur Jésus

Pour les citations, nous avons surtout utilisé la *Traduction œcuménique de la Bible* (TOB), Éd. du Cerf et Société biblique française, rééditée régulièrement depuis 1975.

Pour comparer les textes des évangiles entre eux, l'ouvrage suivant rendra de grands services : Pierre Benoit, Marie-Émile Boismard, *Synopse des quatre évangiles en français*, tome I, Paris, Éd. du Cerf, sixième édition révisée, 2001.

Le lecteur trouvera dans la très pédagogique collection Cahiers Évangile des informations objectives, à un prix abordable. Voir notamment Pierre-Marie Beaudé, *Qu'est-ce que l'Évangile ?* Paris, Éd. du Cerf, Cahiers Évangile 96, 1996.

Pour tout savoir sur les manuscrits de la Bible - datation, état et origine - mais aussi sur le passionnant travail de reconstitution des textes, il faut lire aussi Roselyne Dupont-Roc, Philippe Mercier, *Les Manuscrits de la Bible et la critique textuelle*, Paris, Éd. du Cerf, Cahiers Évangile 102, 1998.

Pour une première introduction au Nouveau Testament, avec beaucoup d'exemples et de conseils : Étienne Charpentier, Régis Burnet, *Pour lire le Nouveau Testament*, Paris, Éd. du Cerf, 2004 (nouvelle édition).

Le monde de Jésus

Pour mieux appréhender le contexte social, culturel et religieux de l'époque de Jésus : Hugues Cousin, Jean-Pierre Lémonon, Jean Massonnet, *Le Monde où vivait Jésus*, Paris, Éd. du Cerf, seconde édition, 2004.

Un livre de spécialiste présente les textes de l'époque de Jésus concernant l'attente d'un Messie : Pierre Grelot, *L'Espérance juive à l'heure de Jésus*, Paris, D. de Brouwer, « Jésus et Jésus-Christ » n° 62, édition revue et augmentée, 1994.

À lire aussi, un petit livre, traduit de l'anglais, non réédité dans sa version française depuis 1986. C'est une admirable synthèse du judaïsme à l'époque de Jésus et des premiers chrétiens. Très pédagogique, il remet en question clichés et idées reçues sur cette période : Jacob Neusner, *Le Judaïsme à l'aube du christianisme*, Paris, Éd. du Cerf, coll. « Lire la Bible » n° 71, 1986. Un périodique bimensuel consacre régulièrement dossiers et articles à des thématiques sur Jésus, généralement rédigés par des spécialistes reconnus, dans un style accessible : *Le Monde de la Bible*, Bayard Presse, Paris.

Ouvrages généraux sur Jésus

Pour une bonne synthèse, écrite par une belle plume et un chercheur réputé : Charles Perrot, *Jésus*, Paris, PUF, Coll. « Que sais-je ? » n° 3300, 1998.

Jean-Pierre Lémonon, *Jésus de Nazareth. Prophète et sage*, Paris, Éd. du Cerf, coll. Cahiers Évangile 119, Paris 2002.

Dans un style très efficace et particulièrement sobre, cet ouvrage réunit l'essentiel des connaissances actuelles sur Jésus par un chercheur de réputation internationale. Régulièrement cité par les spécialistes, il s'adresse à tout lecteur intéressé par la question historique de Jésus : Jacques Schlosser, *Jésus de Nazareth*, Paris, Agnès Viénot Éd., 2^e édition revue et corrigée, 2002.

Enfin, signalons le premier volume traduit en français d'une série de trois tomes consacrés au personnage historique de Jésus, sous le titre *Jesus A Marginal Jew*. Cette somme magistrale est rédigée dans un style très accessible et ne néglige aucun détail : John P. Meier, *Un certain Juif Jésus, Les données de l'histoire*. Tome I, Les sources, les origines, les dates, Paris, Éd. du Cerf, Coll. Lectio Divina, hors-série, 2004.